

FEUILLE D'INFORMATION DE MARS 1957

Voici, comme tous les deux mois, notre statistique du développement de la Société.

Nouveaux adhérents : en décembre 1956 : 112 ; en janvier 1957 : 205 ; soit pour l'année 1956 : 1.326, et depuis le 1^{er} janvier 1949 : 13.698.

**

VOYAGES. — Nous avisons nos collègues que nous pouvons leur obtenir une des deux cents places qui pourront être accordées aux voyageurs se rendant en Mer Noire. Cette mesure de faveur, réservée aux membres de notre Société, ne pourra être accordée qu'aux personnes s'inscrivant à notre secrétariat le 15 MARS 1957, délai de rigueur. Le départ de la croisière aura lieu le 5 août à Venise et le retour le 22 août à Marseille.

Pour complément de détail et fiche d'inscription à établir, s'adresser à notre secrétariat.

Nous entretiendrons ultérieurement nos collègues sur les projets de voyages dans d'autres régions. (La Pologne et se réserve ?).

**

L'année 1956 s'est terminée par des événements mondiaux angoissants qui ont eu une répercussion énorme sur la vie journalière de presque tous les pays d'Europe. Les fêtes du Nouvel An, qui donnaient lieu les années précédentes, à un supplément de réjouissances, se sont passées très calmement, trop calmement même, la population ayant eu le souci principal de faire des réserves alimentaires pour le cas où un nouveau conflit aurait éclaté. Tout ce qui était attractif ou qui avait pour certains ce caractère, a été très durement touché. Notre Société a subi le contrecoup de cette névrose passagère et les derniers mois de l'année ont été beaucoup moins actifs que ceux de l'année précédente.

Mais nous avons le plaisir de constater que le mois de janvier 1957 retourne à la normale, et l'assiduité à nos conférences du samedi en est la preuve la plus évidente. D'ailleurs nos conférences sont toujours très belles et nous ne recevons à leur sujet que des éloges. Nous sommes heureux de récompenser ainsi nos collègues qui sont d'excellents agents recruteurs de la Société.

Ce recrutement est absolument indispensable, trop peu de personnes encore, et malgré des progrès certains, comprennent tout l'intérêt qui s'attache aux Sciences Naturelles. Combien peu de personnes connaissent les données du problème de la Protection de la Nature ? Combien de « bêtises » entend-t-on à ce sujet ? Et, cependant, c'est un très grave problème qui intéresse au plus haut chef l'avenir de l'Homme sur la Terre. Sait-on, par exemple, que chaque jour des milliers et des milliers d'êtres humains nouveaux voient la lumière et que chaque jour également, par suite du « progrès » (!) des hectares sont soustraits à la culture des plantes et aux forêts ? L'industrialisation, que l'on considère comme un facteur de progrès, n'est-elle pas la pire ennemie de l'avenir humain ? L'aviation, dont nos générations actuelles sont si fières, en se développant à outrance, ne retire-t-elle pas à l'agriculture les meilleures de ses terres ? Voyez seulement dans notre région parisienne.

A cela certains répondront — ceux qui ne connaissent pas exactement la situation véritable — que si la Terre s'appauvrit il reste encore les mers qui forment un vaste réservoir alimentaire, presque inépuisable. Mais, comme l'a dit magistralement le Professeur Roger Heim dans une récente conférence à l'Institut Océanographique, cet espoir est une pure illusion. Les ressources de la mer sont déjà fortement entamées, le mazout et les résidus nucléaires souillent dangereusement l'eau des mers, les réserves animales et botaniques ont peine à se reconstituer. D'ailleurs, comme l'ont démontré les dernières explorations en eau profonde, grâce au Bathyscaphe, la vie se raréfie très rapidement pour devenir à peu près nulle dans les grands fonds de 4.000 mètres. Chaque fausse manœuvre dans l'exploitation des ressources naturelles peut devenir tôt ou tard une catastrophe mondiale.

Nous profiterons de toutes les circonstances pour entretenir nos sociétaires de ces graves problèmes avec l'espoir qu'ils s'en feront les échos dans leurs sphères : que ce soit dans les réunions familiales comme dans les réunions mondaines, à l'atelier comme à la ville. Ces problèmes ne sont pas l'apanage d'une classe instruite, ils devraient être connus de tous dès le passage à l'École. C'est d'ailleurs une très grosse lacune dans l'instruction que n'avoir pas consacré quelques instants par semaine à la Protection de la Nature. Nous savons que quelques maîtres ont essayé de palier cette absence en prenant sous leur propre responsabilité l'initiative de parler, hors programme, de la Nature. Initiatives généreuses, que nous essayons d'aider dans toute la mesure de nos moyens et pour lesquelles nous demandons à tous nos collègues un appui moral mais actif.

NOS REUNIONS D'HIVER

Le **SAMEDI 1^{er} DECEMBRE**, le Docteur Gery, rédacteur en chef du *Traité d'Aquariologie*, est venu spécialement de Briey, où il exerce, pour entretenir nos sociétaires de son « Voyage d'Etude en Guinée Française (Faune et Flore aquatiques) ». Nous connaissions déjà, pour l'avoir entendu dans le grand amphithéâtre du Jardin des Plantes, ce conférencier brillant, et il avait parlé lors de sa précédente conférence de l'aquariologie et de ses rapports avec les sciences naturelles. Il nous avait entretenu de son projet de voyage en Guinée française pour récolter sur place les documents qu'il désirait rassembler.

Il a donc bien voulu consacrer la conférence du 1^{er} décembre à cette présentation. Le but du voyage, qui s'est déroulé de novembre 1955 à janvier 1956, était de faire l'étude, aussi complète que possible, du *milieu aquatique*, dans une des régions inter-tropicales les plus « abordables » pour un biologiste amateur, ne pouvant entreprendre une expédition officielle importante.

Des études physico-chimiques assez complètes ont pu être faites par M. J. Lambert, ingénieur agronome belge et aquariologiste très averti, qui accompagnait le Docteur Gery dans son voyage. Mais ce dernier ne nous a parlé que des différents milieux rencontrés, nous montrant par de nombreux kodrachromes les paysages extrêmement variés que l'on trouve en Guinée. Le spécialiste du milieu aquatique peut rencontrer successivement : les marigots sous galeries de la côte, les torrents du Fouta-Djallon, les grandes rivières et les fleuves de la Haute-Guinée (qui s'apparente déjà à la savanne) et enfin, en redescendant vers la frontière du Libéria, les paysages si attachants et si typiques de la grande forêt primaire, dont il existe encore, heureusement, quelques précieux lambeaux.

Au cours de cette rapide revue des milieux aquatiques, le conférencier nous a projeté quelques photographies des poissons qu'il a pu capturer et, certains d'entre eux, acclimater en Europe à son retour. Bien des aquariophiles présents dans l'amphithéâtre auraient voulu voir plus de photographies de poissons, mais les difficultés techniques de la photographie en Afrique ont empêché de ramener beaucoup de documents sur les animaux vivants. Une collection importante conservée dans le formol est encore à l'étude.

La deuxième partie des projections était consacrée à la flore aquatique et subaquatique et les documents étaient plus nombreux. C'est ainsi que nous pûmes avoir un aperçu assez complet sur des plantes qui sont pratiquement toutes nouvelles en France, tout au moins en ce qui concerne leur acclimatation en aquarium. Certaines prolifèrent dans les serres de quelques amateurs spécialisés, certaines aussi ne sont pas encore déterminées. Les projections fixes de plantes aquatiques ont été suivies de quelques vues rapprochées, toujours en couleurs, de fleurs exotiques.

Pour terminer, le Docteur Géry nous a présenté un court métrage en couleurs donnant une relation assez rapide d'une de ses prospections en forêt primaire ; nous pûmes voir, au passage, la bigarrure colorée d'un village Guerzé, un jour de marché, et surtout des scènes de pêche où jeunes indigènes et collecteurs blancs, dans les marigots de la frontière du Libéria, fraternisaient dans la recherche et la capture des poissons rares.

Nous remercions bien vivement le Docteur Géry de son intéressante communication et le félicitons des éléments nouveaux qu'il apporte à l'aquariologie, dont les adeptes deviennent de plus en plus nombreux.

Mme O. Viennot est un archéologue distingué, qui, depuis plusieurs années, étudie les monuments innombrables de l'Inde. Elle a bien voulu accepter de présenter aux Amis du Muséum, **LE 8 DECEMBRE**, les résultats du voyage qu'elle a effectué en 1955-1956, en quelque sorte comme le couronnement de ses travaux antérieurs.

Attachée de Recherches au C.N.R.S., chargée de mission par le Musée Guimet et l'Institut de l'Inde, elle a parcouru les régions du Nord, de l'Est et du Sud de la République Indienne et a pu prendre, au cours de ses déplacements, de nombreux documents photographiques en couleurs sauf, malheureusement, les intérieurs des temples. C'est sous le titre : « Beauté de l'Inde » qu'elle évoque pour nous ce pays encore mystérieux pour beaucoup d'entre nous.

Dans une première partie, consacrée à la vie dans l'Inde, elle nous fait assister au déroulement des coutumes hors des grandes villes modernes : marchés colorés, réunions féminines, où l'on remarque la grâce avec laquelle toutes les femmes se drapent dans leur sarri, cette grande pièce d'étoffe légère, qui ne subit aucune couture ou coupe quelconque. Dans ce vêtement, les femmes accomplissent les labeurs les plus pénibles et, malgré tout, elles conservent une élégance dans une propreté méticuleuse. Le peuple indien est d'ailleurs un peuple extrêmement propre qui, en toute circonstance, se plaît à se tremper dans l'eau, et c'est le souci primordial que d'avoir à proximité de chaque temple, de chaque village, une simple flaque d'eau pour les ablutions journalières. À cette propreté est jointe une gentillesse extrême, un souci de n'être jamais cruel. C'est ce qui explique que dans les rues circulent ces vaches sacrées, ces zébus, que l'on ne tue jamais et dont les habitants se nourrissent du lait.

Après cet aperçu purement ethnologique, la conférencière explique que l'Inde a été soumise à trois grands courants : celui du Bouddhisme, celui des dieux du Panthéon Indien et enfin à l'Islamisme. Ces trois tendances ont influencé l'architecture des édifices, et si le Bouddhisme a disparu en presque totalité, il existe néanmoins de nombreux vestiges des temples de cette religion. Quant aux dieux du Panthéon Indien, nombreux sont les édifices qui sont en bon état et dont la beauté est remarquable. L'Inde est certainement le pays qui a fourni le plus de sculpteurs d'édifices. Certains sanctuaires taillés dans la masse sont étonnants et la série de vues montrant les découpages qui ont été faits de la colline, donnent une idée parfaite de la patience et de la minutie des ouvriers qui ont réalisé ces bâtiments.

L'Inde a subi l'invasion des Musulmans et de nombreux vestiges reflètent les particularités de l'art musulman qui s'est associé cependant à l'art local. Cet assemblage a eu les meilleurs résultats. D'ailleurs, il existe encore dans la République de l'Inde de nombreux Musulmans, qui ont un type bien différent des autres habitants ; les femmes, en particulier, se distinguent des autres tant par leur accoutrement que par leur silhouette plus massive et moins racée. On retrouve quelques analogies dans ces types avec ceux des gitans qui circulent dans nos régions.

S'il existe dans les populations de l'Inde quelques diversités de religion ou de caractère, une seule aspiration subsiste dans le cœur de chacun de ces hommes ou de ces femmes : le désir d'aller une fois au moins en pèlerinage à Bénarès et de se tremper dans les eaux du Gange. L'idéal pour ces populations serait d'avoir l'assurance qu'après leur mort leur corps ou les cendres de celui-ci seraient immergés dans les eaux de ce fleuve majestueux. L'Inde a évolué au cours de ces dernières années, et si un certain nivellement permet aux « intouchables » de pouvoir pénétrer dans les sanctuaires, si les royaumes féériques des Radhjas ont à peu près complètement disparu, il ne reste pas moins que les vieilles traditions sont ancrées aussi profondément qu'il y a quelques décades.

Splendide conférence, présentée avec une rare érudition, par une conférencière qui a su choisir dans sa documentation très importante tous les éléments qui sont recherchés par le naturaliste et dont il est friand. Nous remercions chaleureusement Mme O. Viennot de son bel exposé et nous la félicitons également des très beaux clichés, qui dénotent de la part de leur auteur un goût artistique des plus sûrs.

Notre dernière réunion de l'année, le **SAMEDI 15 DECEMBRE**, a été consacrée à une magnifique conférence présentée par le Commandant Houot, assisté de M. l'Ingénieur Willm : « Le Bathyscaphe au service de la Recherche scientifique ».

Attaché aux Groupes d'Études et de Recherches sous-marines à Toulon, le Capitaine de Corvette Houot est spécialement chargé de la Direction du Bathyscaphe, et il ouvre la séance en donnant un aperçu historique de l'origine de cet appareil, dont on doit l'idée première au Professeur Piccard. C'est en explorant la stratosphère que l'idée est venue d'explorer les profondeurs des océans avec un appareil identique, les influences des pressions exercées sur les parois de la nacelle du ballon pouvant se retrouver à l'inverse dans la mer. Pour mieux faire comprendre l'origine et la conception actuelle du bathyscaphe, le conférencier fait passer un film sonore qu'il a mis au point et qu'il commente lui-même. Les premiers essais du Professeur Piccard sont évoqués, premiers essais encourageants, mais non concluants cependant. Puis la fabrication en Belgique de la fameuse sphère d'observation.

L'appareil sort de Belgique et c'est la marine française qui a l'honneur de prendre la responsabilité de la mise au point de l'engin. Besogne très délicate, qui est confiée à un jeune ingénieur, l'ingénieur de la Marine Willm qui, depuis 1953, recherche les moyens les meilleurs pour faire passer du domaine de l'étude au domaine pratique le bathyscaphe.

Nous assistons aux premiers essais et enfin à la fameuse plongée de 4.100 mètres qui constitue un record qui n'avait été encore jamais atteint. Tout s'est admirablement passé et si la remontée s'est effectuée plus rapidement que les deux explorateurs ne l'auraient désiré, c'est en raison du fonctionnement prématuré du système de sécurité.

Après ce film nous sommes familiarisés avec le bathyscaphe et aussitôt l'Ingénieur de la Marine Willm expose la conception technique de l'appareil. Dès 1933 deux savants américains avaient conçu un appareil pouvant plonger jusqu'à 900 mètres de profondeur, mais celui-ci avait le gros inconvénient de rester toujours solidaire du navire de surface qui le convoyait. Une nouvelle expérience vers 1946 permit aux deux savants une plongée de 1.400 mètres, mais l'inconvénient existait toujours : ils n'avaient pu encore donner l'indépendance complète à leur engin. C'est alors que le Professeur Piccard conçut son appareil de recherches, et si les premiers essais provoquèrent la détérioration d'une partie de l'appareil de support, le chemin du succès était alors tracé. Le bathyscaphe est un appareil autonome, qui a son déplacement propre et qui n'est relié par aucune attache à son navire de base. Les communications qui s'établissent entre les deux bateaux s'opèrent au moyen des ultra sons : l'on communique au morse.

L'appareil est divisé en deux parties : la sphère où prennent place les explorateurs ; celle-ci est en acier spécial d'une épaisseur telle qu'elle peut résister à quatre fois la pression à 4.000 mètres (400 kgs par cm) et l'appareil moteur et de support ayant l'allure d'un petit sous-marin. Pour permettre à cet appareil de support de ne pas subir les effets destructeurs de la pression extérieure, celui-ci est rempli, au fur et à mesure de la descente, par de l'eau de mer. La fermeture étanche de la sphère est également assurée par le remplissage d'eau de mer du tube de descente. Pour obtenir le flottage du système, l'appareil de support est rempli en partie par de l'essence, plus légère que l'eau (densité 7,8), mais qui, au fur et à mesure de sa compression, augmente de densité et qui, par conséquent, ne gêne pas la descente de l'appareil. Une charge de limaille de fer a été prévue au point de vue sécurité d'une part et pour permettre une remontée plus facile. Cette limaille est maintenue dans son réservoir par les électro-aimants qu'il est facile de couper de l'intérieur de la sphère et, par surplus de précaution, un système de décrochage des batteries d'accumulateurs existe également dans les mêmes conditions de décrochage. L'appareil ainsi allégé remonte très facilement en cas d'un accident imprévu.

Dans la sphère, en plus des appareils de manœuvre, existe une lentille conique en plexiglace pour observer et quatre phares sont disposés pour faciliter l'examen des régions profondes où aucune lumière du jour ne parvient.

L'ingénieur Willm a présenté tous ces détails techniques avec une simplicité et une clarté qui démontrent la qualité de ce jeune technicien qui est certainement appelé à un avenir encore plus grand si la mise au point du bathyscaphe n'était considérée que comme un point de départ.

Le Commandant Houot reprend la parole pour présenter quelques résultats scientifiques obtenus au cours des plongées. De nombreux savants français et étrangers l'ont assisté au cours de ces explorations et celles-ci ont déjà donné des résultats palpables, mais il reste encore à trouver la mise au point des appareils de capture, puisque l'on ne peut réellement étudier un animal qu'en pouvant l'avoir entre les mains. Toutes ces recherches nécessitent un budget important que seule la marine nationale ne saurait assurer ; aussi un comité a-t-il été constitué, comprenant, en plus de la marine nationale, le C.N.R.S. et, à la tête de ce Comité, est M. le Professeur Fage, membre de l'Institut, qui vient de prendre sa retraite du Muséum, où pendant de nombreuses années il dirigeait avec une compétence inégalée la Chaire des Vers et Crustacés.

Les clichés que le conférencier a fait défiler sous nos yeux ont pu donner une idée de la diversité des organismes qui pullulent au fond des mers et la conclusion que le Commandant Houot retire de sa conférence est que les habitants de la terre augmentent en nombre avec une telle rapidité que bientôt les surfaces cultivées et le bétail, ainsi que les autres animaux, ne pourront suffire à l'alimentation des humains, mais il reste encore un réservoir inépuisable de nourriture : la mer, et c'est pour cette raison qu'il faut d'une part l'étudier dans sa totalité et prendre dès maintenant des mesures pour son exploitation rationnelle et non son pillage comme il a été fait sur la surface des terres.

Magnifiques exposés, dont nous remercions bien vivement le Capitaine de Corvette Houot et l'Ingénieur de la Marine Willm, et en les félicitant de leur prestigieux travail, nous saluons en leurs personnes toute la Marine nationale qui, dans tous les domaines, conserve ses vieilles traditions d'Honneur.

Notre ami Pierre Ichac vient de passer, en 1956, sept mois en Afrique équatoriale et en Afrique occidentale française. Il a recueilli, au cours de son séjour, une série de documents tant photographiques que cinématographiques et sonores et, au cours d'une conférence, le **SAMEDI 5 JANVIER**, il nous a réservé la primeur de ses impressions : « Tourisme et protection de la nature dans le Centre africain français ».

Quoiqu'on en dise, de très intéressants progrès ont été réalisés au point de vue touristique dans nos territoires de l'Afrique. Même dans les petits centres l'on peut maintenant trouver un gîte confortable et non ces auberges espagnoles, où l'on devait tout apporter. Au cours de 1957 le touriste pourra donc trouver tout ce qu'il désire et peut-être sera-t-il prochainement plus attiré par le soleil africain que par le soleil des hautes montagnes. Il pourra donc découvrir des paysages magnifiques tant dans la forêt équatoriale que dans les plaines où la vie animale est intense. Il découvrira également des peuplades qui conservent leurs mœurs et leurs coutumes locales. Malgré la pénétration de notre civilisation, ces peuplades conservent encore certains usages et certains rites, encore ignorés ou inexpliqués. A cet égard le conférencier nous fait part d'une découverte extrêmement curieuse et qui démontre que l'Afrique est encore une grande inconnue. Il s'agit du culte du lion. En effet, dans certains territoires agricoles, il existe comme un pacte entre les habitants et les lions de la région ; ceux-ci n'ont pas d'armes pour chasser et c'est le lion qui se charge de pourvoir au ravitaillement en viande. Le lion ne s'attaque pas à l'homme, et si l'on constate une agression par hasard, il faut, pour l'expliquer, trouver l'origine d'une sanction pour un manquement à un devoir quelconque. Donc le lion chasse et laisse aux hommes une part de son butin. Ce partage s'effectue sans la moindre discussion. D'ailleurs, contrairement à ce qui se passe avec les étrangers, les lions ne fuient même pas les indigènes de leur région. A certaines époques de l'année même, au cours de grandes cérémonies rituelles, les lions sont appelés et prennent comme les humains une part à ces cérémonies. L'on boit la bière de mil, qui est bien plus qu'une boisson ordinaire, une boisson rituelle, et l'on prétend même que le lion ne fait pas fi de ce breuvage mystique. C'est donc en quelque sorte une communion entre l'Homme et le Lion.

Nous avons retrouvé en Pierre Ichac l'éminent photographe et le spécialiste de la Faune africaine et, en particulier, du Gorille pour lequel, depuis près de trente ans, il a concentré toutes ses recherches. La vie de ce grand Anthropoïde s'est profondément modifiée et il devient de plus en plus difficile de le rencontrer de jour. La chasse au fusil lui a fait abandonner les régions voisines des agglomérations et il faut faire des dizaines et des dizaines de kilomètres pour pénétrer dans leur territoire. De plus, il faut éviter tout bruit et se dissimuler ; au moindre tressaillement de feuilles, au moindre mouvement qui agite les branches et les feuilles des arbres, les grands singes s'évanouissent comme par enchantement et il faut faire une nouvelle marche d'approche. Pierre Ichac n'a donc pu que réaliser fort peu de photographies de gorilles. Par contre, il a photographié un certain nombre de nids et d'emplacements de séjour, ainsi que d'empreintes dans le sol.

Ce très bel exposé, présenté d'une manière vivante comme toutes les présentations de Pierre Ichac, au cours de ses entretiens radiophoniques, a été un régal pour tous nos collègues et nous le remercions bien vivement de son amitié qui nous a permis d'avoir avant toute présentation officielle, un aperçu de son séjour en Afrique. Toutes nos félicitations au photographe qui présente avec tant de simplicité de réelles merveilles.

Les Amis du Muséum ont organisé, à plusieurs reprises, des voyages dans les Pays Nordiques. Ils ont donc suivi, le **SAMEDI 12 JANVIER**, avec plus d'intérêt encore la conférence de M. A. Guy, Président du Centre d'Amitié Internationale : « La Norvège touristique ».

Le conférencier, qui anime depuis vingt-cinq années le Centre d'Amitié Internationale, est un grand voyageur qui sait voir et apprécier les beautés naturelles, culturelles et artistiques des pays qu'il visite et sa conférence sur la Norvège a été un véritable régal, car il a su montrer avec précision et rapidité tout ce qui doit retenir l'attention d'un visiteur dans cette contrée particulièrement attachante. Que ce soit les paysages, l'organisation sociale, l'organisation culturelle, les traditions folkloriques, tout ceci a été évoqué par M. Guy.

La Norvège a été jusqu'en 1814 rattachée au Danemark, et c'est par punition que les Danois ont été séparés des Norvégiens. Les Alliés reprochaient en effet à ce petit peuple sympathique du Danemark d'être resté fidèle à Napoléon et,

depuis cette époque, la Norvège a vécu sous la double couronne Suède-Norvège, que coiffait alors Bernadotte, l'ancien Général français, Palois d'origine. Ce n'est qu'en 1905 que la Norvège se libéra de ce double royaume par une révolution toute pacifique dont Nansen fut le grand artisan.

La Norvège est le pays qui possède la plus grande longueur de côtes par rapport à sa superficie. Pays accidenté, sa population est très clairsemée, mais laborieuse et possède encore certaines richesses minières encore inexploitées. Totalement dépourvu de charbon, il a remplacé cette matière indispensable au développement de l'Industrie moderne par l'Electricité, que ses nombreux ruisseaux et chutes d'eau fournissent à un prix de revient extrêmement bas. De vastes forêts fournissent la cellulose, qui est extraite sur place des bois que l'on transporte à peu de frais au moyen du flottage dans les cours d'eau. Des mines de zinc sont encore l'un des éléments d'une richesse du pays. Mais c'est de la mer que la Norvège retire ses principales ressources. Sa marine, l'une des premières du monde, fait flotter le pavillon rouge à croix bleu et blanc, sur toutes les mers du monde, sans compter une petite flotte locale qui pêche sur les côtes territoriales les poissons abondants qui sont expédiés dans le monde entier sous des formes différentes : séchés, salés ou congelés.

La Norvège, pays laborieux comme on le voit, a été très éprouvée pendant la dernière guerre mondiale. Fidèle à sa parole, elle a su résister à l'envahisseur qui, en se retirant, a tout détruit derrière lui, surtout dans la partie Nord du pays, dans la Laponie, où des villages entiers ont dû être reconstruits. Cette destruction a malheureusement fait perdre une partie de son caractère aux habitations et si celles-ci paraissent plus luxueuses, sont-elles véritablement bien adaptées au climat rude et aux exigences locales ?

Une particularité en Norvège, qui est surtout sensible dans la partie Nord du pays, c'est la division de l'année en deux parties : la partie estivale pendant laquelle l'on voit clair et la période hivernale pendant laquelle l'obscurité est presque complète. En effet, du 1^{er} mai au 15 août, au Nord du Cercle polaire, il n'y a pratiquement pas de nuit et, dans la période opposée, c'est à peine si, pendant décembre et janvier, la lueur du jour apparaît.

Mais la population est adaptée à ces anomalies, et ces régions au Nord du Cercle polaire sont habitées par une population particulière en partie nomade : les Lapons. C'est une véritable population, indépendante du reste de la population, et qui forme une unité ethnique, qu'elle habite la Norvège, la Suède, la Finlande ou la Russie. Ce peuple a conservé ses coutumes particulières et, à l'occasion des cérémonies des jours fériés et des dimanches, chacun, homme ou femme, revêt le costume de ses ancêtres. En partie nomades, ils possèdent de grands troupeaux de rennes dont ils retirent un vaste profit : chair, lait, peau et certains même sont utilisés pour le trait. Ces bêtes vivent à l'état libre, dans les grandes forêts, se nourrissant de lichens et d'écorce de bouleaux. Il n'existe plus de rennes à l'état sauvage, sauf environ trois à quatre mille têtes, qui sont protégés dans la région située sur les hauteurs au Sud-Est de Bergen.

Les Fjords sont nombreux dans toute la Norvège, au Nord comme au Sud, les Glaciers les plus grands d'Europe descendent presque jusqu'au ras de l'eau de ceux-ci. Ces deux éléments permettent aux sports nautiques et aux sports d'hiver de se développer dans les meilleures conditions : ceux-ci en Norvège ne sont pas le privilège de classes, mais tous peuvent s'y adonner dans les conditions les moins onéreuses. La vie dans les hôtels norvégiens, admirablement aménagés, est peu dispendieuse et la plus grosse dépense, pour un étranger, est celle qui doit être attribuée à l'accès de la Norvège.

Sous la direction de notre conférencier, « Guide idéal » pour un voyage, nous avons pu apprécier à sa juste mesure le séjour dans ce Paradis nordique que constitue la Norvège, pays de la salubrité physique et morale, où tout concourt au développement de cette vieille devise : *Mens sana in corpore sano*.

Toutes nos félicitations et tous nos remerciements bien mérités à M. A. Guy, qui s'est montré un conférencier habile dont la voix est entendue de tous et dont les talents photographiques sont aussi remarquables que ses talents littéraires.

Le thème de la conférence du **SAMEDI 19 JANVIER** était : Mexique et Amérique Centrale (Terres de Volcans), qui nous a été présentée par un jeune chercheur, M. Claude Stevens, Ingénieur, chargé de mission en Amérique centrale par le Muséum et les Affaires étrangères et ancien professeur à l'Université de San Salvador. Il a fait un long séjour dans ces régions et a pu ainsi rapporter une documentation unique et une illustration de premier ordre, que nos auditeurs ont grandement appréciées.

Le Volcan est le facteur le plus important en Amérique centrale et au Mexique et il conditionne en quelque sorte toute l'économie locale. Le volcan est facteur de richesse économique, source de splendeur, de désolation aussi, d'espoir et de craintes, de vie, d'énergie et de destruction et, sans doute, celui-ci n'était-il pas à l'origine de quelques pratiques et de quelques croyances des populations Américaines.

Au Salvador, au Guatemala, nous avons vu l'importance que le volcan tenait dans l'économie et comment le possesseur du plus grand nombre de terrains volcaniques et de volcans était le plus grand exportateur de café dans le monde... proportionnellement à sa superficie : quatre-vingts volcans pour le seul Salvador de 21.000 km² ! Volcan de type explosif par surcroît. Quelques témoignages de ces explosions, comme le lac de Coatepeque, atteste la violence de ces cataclysmes. Plus de sept cents séismes annuels viennent enfin combler les Salvadoriens qui ont été amenés à construire leurs édifices : maisons, palais, églises, cathédrales, universités, en tôle puis, plus récemment, en béton armé, avec un sens de la décoration qui donne à ces constructions une allure inattendue quand on connaît le matériau employé.

Le Guatemala n'est pas moins gâté ; son ancienne capitale, Antigua, a été détruite sept fois par des séismes et les volcans qui la dominent : l'Acutenango, toujours actif, le Fuego et l'Agua. Les sols volcaniques et le climat tempéré-chaud de la zone comprise entre 800 et 1.800 mètres, donnent les plus fortes récoltes de café que l'on connaisse. Bien souvent la plantation s'étage à flanc de volcan, parfois jusqu'au voisinage immédiat des cratères fumants. Des spectacles inoubliables, comme celui de l'Izalco en éruption la nuit, donnent au témoin la sensation d'être réduit à une échelle minuscule. Enfin, il est question dans un proche avenir, d'utiliser, à défaut de pétrole et de houille noire, la houille blanche et surtout la houille *rouge*, car les barrages sont menacés par les séismes. L'énergie thermique des volcans, abondante dans le sous-sol de ces régions à 2.000 ou 3.000 mètres de profondeur, sous forme de vastes nappes de vapeur ou de gaz sous pression, sera utilisée comme on le fait actuellement en Italie.

Le caféiculteur d'Amérique centrale est, malgré le risque permanent, très précautionneux envers ses plantations, à l'inverse des Brésiliens qui tuent leurs sols à vocation caféicole en les exposant au soleil et à l'action érosive des pluies. Il cultive le caféier sous ombrage, évitant ainsi une minéralisation trop brutale de la matière organique, abondante en forêt d'altitude, et que les pluies entraînent à la mer et qui est la meilleure part du capital-sol. Physiquement, chimiquement et biologiquement, la conservation est assurée par cet ombrage généralement constitué de légumineuses, telle que l'Inga qui apporte au sol un peu de l'élément qui manque précisément : l'azote. On procède ainsi dans toute la zone des Caraïbes. Cependant, par ailleurs, de graves problèmes de conservation des sols destinés aux cultures habituelles des terres chaudes se posent : la pression démographique provoque une poussée de la culture vers les pentes incompatibles avec elle, surtout avec les méthodes employées.

Tout cet exposé a été accompagné de photographies en couleurs d'une rare beauté qui font honneur à leur réalisateur, et le conférencier termine son exposé en faisant faire un voyage que le film retrace avec exactitude. C'est le canal de Panama, dont tout le monde connaît la réalisation extraordinaire et dont l'utilité se confirme chaque jour davantage. Nous apercevons ensuite l'impressionnante chaîne de volcans du San Salvador et du Guatemala, dans la sierra hondurienne ; puis c'est le passage tour à tour des terres chaudes, des plantations de canne à sucre et de coton, des terres fraîches des hauts sommets. Enfin,

dans les capitales et dans les villages les plus modestes, nous prenons contact avec cette population où l'on retrouve les trois aspects du Mexique : le passé indien, le passé espagnol et enfin le dynamisme des temps présents des grands centres, qui laisse encore toute sa poésie et son charme aux villages ensoleillés.

Nous félicitons M. Stevens de son exposé et de l'illustration qui l'accompagnait. Tous les auditeurs présents tiennent à le remercier des agréables et intéressants moments qu'il leur a fait passer. Nous faisons le vœu qu'au retour de sa prochaine mission M. Stevens nous consacre encore quelques instants de son activité.

Le **SAMEDI 26 JANVIER**, M. François Edmond-Blanc nous a fait l'amitié de nous réserver, comme il le fait chaque année, la primeur du compte rendu de son dernier voyage en Iran, en 1956, et de celui qu'il avait accompli en 1955. Sous le titre : Dix chasseurs français en Iran oriental, il a présenté et commenté les films relatant ses deux séjours dans cette vieille civilisation et qui a entretenu la plus franche amitié avec la France, comme l'a rappelé M. le Professeur Berlioz, en présentant le conférencier et en remerciant Son Excellence l'Ambassadeur de l'Iran et Mme l'Ambassadrice.

Le voyage a été organisé sous l'égide du Comité France-Iran et largement facilité par le Gouvernement iranien qui a mis à la disposition des voyageurs les moyens de transports les plus divers, depuis les transports les plus archaïques à dos d'animaux jusqu'aux plus modernes : le chemin de fer, l'automobile et l'avion.

Nous visitons tout d'abord Ispahan et les ruines de Persépolis, près desquelles se trouve le tombeau de Darius. On peut admirer de magnifiques sculptures qui ne le cèdent en rien à nos meilleures sculptures modernes. La beauté des peintures et des mosaïques qui, toutes, sont dominées par la couleur bleue, dénotent également de la part du peuple persan un goût des arts très développé.

Mais voici les voyageurs arrivés sur le territoire de chasse après un long parcours en chemin de fer, chemin de fer très moderne, qui est certainement l'un de ceux qui franchit les plus hautes altitudes. Quel travail l'établissement de la voie a-t-il demandé lorsque l'on compte tous les ponts et les tunnels qui se suivent sans interruption.

Le territoire de chasse comportait deux zones à deux altitudes différentes. Pour y accéder les Jeeps avaient dû être abandonnées et un convoi de cavaliers gagnait le camp de tentes établi par l'armée iranienne. C'était peut-être la première fois qu'une chasse en haute montagne avait été organisée dans ce pays, aussi quelques flottements se sont-ils manifestés au début, chacun donnant un avis personnel qui, souvent, n'était pas circonstancié.

Le cheptel sauvage de cette région consiste principalement en mouflons qui ont beaucoup d'analogie avec nos mouflons d'Europe. On trouve également des bouquetins qui sont, en réalité, des chèvres sauvages, l'ours brun, le tigre d'une variété particulière, que sa grande taille apparente au tigre de Sibérie, enfin une série de plus petit gibier qui offre un intérêt médiocre pour les chasseurs sportifs qui recherchent surtout des records. Nous apercevons les trophées de chasses, les massacres de mouflons et de bouquetins, dont certains ont été donnés au Muséum.

Après avoir quitté les terrains de chasse, nous nous dirigeons vers les bords de la Mer Caspienne où sont installées les plus belles conserveries de caviar dont se sont régalés les voyageurs. Cette incursion sur la Caspienne permet d'assister aux courses de chevaux des Turcomans, ces cavaliers-nés qui, dès leur plus jeune âge, vivent sur leurs petits chevaux nerveux et racés. Leur harnachement est curieux, ils portent tous, été comme hiver, une sorte de chemise de toile pour les protéger de la chaleur et du froid. Les femmes ont aussi des costumes très colorés et ces rassemblements annuels sont rarement visibles puisqu'ils se font dans une région frontrière où l'autorité militaire laisse pénétrer difficilement.

Dans le second voyage, M. Francis Edmond-Blanc a pu assister au rassemblement des Kurdes dont les demeures consistent en tentes curieuses et qui, eux aussi, passent leur vie à cheval. Les types sont extrêmement particuliers et les physionomies farouches sont vraiment caractéristiques. Les femmes portent des robes très chamarrées qui sont beaucoup plus somptueuses que celles des Turcomanes.

Le conférencier insiste sur l'attraction de cette région orientale de l'Iran et il annonce qu'il y reviendra encore en 1957. Pour nous, nous le souhaitons, car nous aurons ainsi de très belles visions de ce lointain pays, que l'objectif de M. Edmond-Blanc illumine avec un beau souci d'objectivité. Nous le remercions bien vivement de sa fidèle amitié et nous lui souhaitons pour la saison 1957 toutes les satisfactions que peut retirer un chercheur naturaliste et un zoologiste aussi actif.

NOUVELLES DES LABORATOIRES DU MUSEUM

LE PROFESSEUR PAUL RIVET. — Le Docteur Paul Rivet qui, pendant de nombreuses années, a occupé la chaire d'Ethnologie des Hommes actuels et des Hommes fossiles, et auquel l'on doit la belle réalisation du Musée de l'Homme, qu'il a dirigé jusqu'à sa retraite, a manifesté une très belle activité au cours des derniers mois et nous sommes heureux de donner à nos lecteurs un court aperçu de celle-ci.

Au cours de 1956, en août, le Docteur Rivet a participé au Congrès international des Américanistes, puis en août-septembre, au Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques de Philadelphie, au cours duquel il a été réélu président du Conseil international des Sciences anthropologiques et ethnologiques.

Il a accompli, en septembre-octobre, une tournée culturelle officielle à Mexico, Caracas, Rio, Montevideo, Buenos-Aires, Assomption, Lima, Quito, Port-au-Prince, San José de Costa Rica, Mexico, Vancouver, Tokio, pour gagner le 4 novembre New-Dehli, où il était délégué de la France à l'Assemblée générale de l'U.N.E.S.C.O. Enfin, il est rentré en France, le 6 décembre, par Bombay, Abadan, Istamboul et Rome.

Au cours de ces déplacements, le Docteur Rivet a été nommé docteur honoris causa de l'Université de Buenos-Aires et de celle de La Plata, hôte d'honneur du Pérou où le Parlement a voté une motion de salutations à son sujet, et également hôte d'honneur de la « Casa de la Cultura » de l'Ecuador.

Au cours de ce très important périple, le Docteur Rivet a fait de nombreuses conférences d'ordre ethnographique.

A BATONS ROMPUS. — Cette rubrique remplacera à l'avenir l'ancienne **UNE IDEE TOUS LES DEUX MOIS**. Celle-ci est plus conforme aux désirs de nos sociétaires qui pourront ainsi être tenus au courant de tout ce qui nous est demandé.

Pourquoi n'éditez-vous pas les conférences du samedi ? demandent de temps à autre des sociétaires. Il est difficile de faire paraître nos conférences qui ont un caractère souvent visuel et les expériences que nous avons faites avant la dernière guerre ont été absolument décevantes. Parler et écrire sont deux choses différentes et en sténographiant comme il a été fait nous nous trouvions dans la nécessité de soumettre le texte à enregistrer à nos conférenciers. Ceux-ci trouvaient alors que toute la conférence était à refaire, ce qui demandait un travail qu'ils ne pouvaient assurer avec leurs occupations normales.

Enfin nous nous sommes trouvés devant une situation matérielle à régler. La sténographie d'une conférence est d'un prix de revient élevé, son tirage en clair est une autre opération très chère lorsqu'il porte sur un petit nombre d'exemplaires. Ce petit nombre d'exemplaires s'est trouvé réduit à trois au maximum, à un même et généralement à zéro. La contribution demandée était cependant très modique. Vous voyez donc qu'il faut renoncer à cette diffusion régulière. Par contre, lorsqu'un sujet sort de l'ordinaire, lorsqu'il répond à l'étude de problèmes importants, notre Revue *Science et Nature* reprend, sous la signature du conférencier, l'essentiel de son exposé.

A signaler également les nombreuses réclamations que nous recevons soit pour l'absence de commodités dans les environs du grand amphithéâtre, soit pour les trop petites dimensions de l'écran de projection. Pourquoi n'avoir pas gardé l'ancien écran qui était parfait ? Ce sont là des questions de travaux d'architecture qui nous échappent et qui échappent même malheureusement au Muséum lui-même !

Et la Maison des Oiseaux ? demandent certains. Nous avons de nouvelles contributions, mais elles sont encore insuffisantes pour commencer les travaux. Si vous voulez que les travaux soient entamés rapidement, faites-nous le plaisir et rendez-nous ce service : demandez à vos amis, aux personnes de votre entourage : « Et votre contribution à la Maison des Oiseaux, est-elle envoyée ? Si non, faites-le vite. »

**

PROTECTION DE LA NATURE, PARCS NATIONAUX, JARDINS BOTANIQUES ET ZOOS

MERCURIALE. — Pour satisfaire la curiosité de nos collègues qui nous posent souvent des « colles » sur le prix des animaux, voici quelques prix que nous extrayons d'un catalogue :

Un jeune éléphant de 1 m. 25 : 2.500 \$; un jeune gorille de 10 kgs : 5.000 \$; un jaguar adulte de 125 kgs : 450 \$; une famille d'orang-outan (le père, la mère et le jeune) : 4.000 \$; une paire de lions de 3 ans : 700 \$; un zèbre de Grant (mâle) : 950 \$, (femelle) : 1.000 \$; un jeune rhinocéros : 4.500 \$; un jeune hippopotame (mâle ou femelle) : 2.500 \$; un lycaon (cynhyène) : 250 \$; un jeune chimpanzé à partir de 400 \$.

TIMBRES SPECIAUX DES ZOOS. — Une série de six timbres de 5, 10, 15, 20, 25 et 30 pfenigs a été éditée en décembre par les services des Postes de la République démocratique allemande pour servir de propagande au Zoo de Berlin-Est. C'est là une initiative qui devrait être suivie par nos services postaux, auxquels nous signalons ce fait en espérant que leur esprit d'initiative habituel en fera son profit.

KENYA. — Le rapport présenté à fin septembre 1956 par le Directeur Merwyn Cowie, relatif à l'exercice 1955, fait apparaître des renseignements très intéressants sur la gestion de cette grande organisation qu'est « Royal National Parks of Kenya » et dont la Reine d'Angleterre est la protectrice. Le nombre des visiteurs est en constante progression sur les périodes antérieures et à titre d'exemple voici quelques chiffres :

Nairobi National Park, 115.101 contre 92.835 ; Tsavo National Park (East), 6.777 contre 4.926.

Les recettes provenant des touristes se sont élevées à 15.799 £ et les recettes diverses à 12.204 £, qui couvrent une grande partie des dépenses d'entretien et autres. Le goût du public pour les réserves augmente de plus en plus et c'est la raison pour laquelle les personnes qui ne peuvent aller au loin, sont attirées par les nouvelles présentations d'animaux en semi liberté, qui donnent une impression d'animaux évoluant dans la Nature.

ALLEMAGNE. — Malgré la concurrence qui lui est faite depuis juin 1955 par le Zoo de Berlin-Est, l'ancien Zoo de Berlin-Ouest, qui a été en grande partie détruit pendant la dernière guerre, a enregistré un nombre important de visiteurs : 2.187.153, alors que Berlin-Est en enregistrerait environ 1.500.000.

L'Hémione, qui semble à peu près complètement disparu, a fait de nouveau son apparition dans le nouveau Zoo de Berlin-Est. C'est la variété « Kulane » qui est présentée au public berlinois et qui vient du Centre zoologique de Moscou. Avec cette rareté sont arrivés également plusieurs autres animaux originaires de Sibérie : Mouflons, Bouquetins, Cerfs, Ours polaires et autres petits animaux.

Berlin-Est a reçu, le 11 décembre, un jeune rhinocéros d'Afrique qui est arrivé à bon port après de longues semaines. Il devait venir d'Afrique orientale et passer par le canal de Suez. Son transport se présenta à l'entrée du canal au moment des événements qui firent arrêter le trafic et le paquebot dut faire demi-tour et contourner le Cap de Bonne-Espérance. Enfin tout s'est bien terminé et, après le débarquement à Hambourg et un voyage en wagon, il est installé maintenant à côté d'un compatriote et son gardien a pour lui un œil vigilant.

On prétendait que le Zoo de Francfort était l'établissement qui possédait la plus importante collection de gorilles (quatre), c'est peut-être vrai pour l'Europe et le Zoo Lincoln Park à Chicago proteste, lui aussi en possède quatre. Dans ce zoo allemand, une nouvelle maison des carnivores a été édiflée et, dans l'enceinte grillagée, évolue un magnifique groupe de dix lions, deux adultes et huit jeunes.

A Hanovre, une nouvelle Singerie vient d'être inaugurée ; à Munster, une nouvelle Maison des Carnivores également, tandis qu'à Osnabruck les petites installations provisoires se transforment et que le petit zoo primitif devient un véritable zoo.

A Krefeld, quelques échantillons très rares sont exhibés, à noter des Caracals (chat sauvage d'Afrique), un mâle de Guépard, un Zèbre de montagne du Cap, une Cynhyène du Cap et un troupeau de dix Gnous à queue blanche.

A Munich, au cours de la dernière période, on a enregistré des naissances intéressantes comme quatre petits Tigres, quatre Ours du Kamchatka, deux Bisons d'Europe, etc...

BELGIQUE. — Le Zoo d'Anvers fête le centenaire de la construction du fameux temple égyptien qui correspond, malgré son grand âge, aux conditions modernes des zoos. C'est l'architecte Ch. Servais auquel l'on doit les plans de cette belle construction qui fut réalisée en un temps record, en moins d'un an. La technique moderne ne fait certainement pas mieux et la qualité de la construction n'est certainement pas supérieure à celle d'alors. Les inscriptions hiéroglyphiques qui dénotent une haute culture de la part de son réalisateur, sont dues à un certain M. Bononi. C'est ainsi que l'on peut traduire les inscriptions suivantes : En l'année du Dieu Sauveur 1856, sous S.M. le Roi, Soleil et Vie de la Belgique, Fils du Soleil, Léopold Premier, fut faite cette maison, un livre pour réjouir Anvers et instruire ses habitants.

TCHÉCOSLOVAQUIE. — Le Zoo de Prague a vu cette année son troupeau de Chevaux de Przewalski s'accroître de trois poulains et un quatrième est attendu. Ceci porte à treize l'effectif total de ces chevaux sauvages qui n'existent probablement plus dans les steppes d'Asie. Le Jardin reçoit toujours beaucoup de spécimens d'animaux de la Russie asiatique et de l'Inde dont elle a reçu un Chat du Désert qui permettra peut-être de découvrir enfin l'origine du Chat domestique.

DANEMARK. — Le Zoo de Copenhague est toujours des mieux achalandés. Il vient de recevoir un deuxième Okapi et il a enregistré la naissance de deux Léopards des Neiges dont l'un est mort peu de temps après sa naissance. C'est là un record que l'on n'a pas enregistré depuis 40 ans à Dresde et à Leipzig. Autres naissances : deux Bisons d'Europe, un Gnou à queue blanche, un Elan et une Girafe.

SUISSE. — Le Docteur Hediger, qui dirige avec tant de bonheur le Zoo de Zurich, vient de mettre sur pied, avec l'architecte M. E. Hafeli, les plans d'une vaste Singerie moderne dont le hall central des visiteurs aura 26 mètres de longueur et 9 mètres de largeur. Des glaces isoleront les animaux des visiteurs et permettront également d'entretenir dans chaque case l'atmosphère tropicale pour les espèces les plus délicates.

Le prix de revient de cette construction est évalué à 650.000 francs suisses, soit un peu moins de 65 millions de francs français.

HONGRIE. — Le Zoo de Budapest (Budapesti Fővaros Allatkert) est un jardin communal qui a été créé en 1866, sur l'initiative du fameux naturaliste hongrois Janos Xanthus. Ce parc réputé, qui reçoit chaque année un million et demi de visiteurs, comportait jusqu'aux derniers événements de Hongrie, 4.000 animaux. En octobre et novembre 1956, il a dû fermer ses portes et les animaux ont été entretenus grâce au dévouement de certaines personnes, mais beaucoup de bêtes sont mortes en raison du manque de vivres. Ce n'est pas d'ailleurs la première période de difficultés rencontrées dans l'administration du Zoo. Pendant les périodes 1877-79, 1900-07, 1914-17 et en 1945 son essor a été fortement entravé. Nous souhaitons que le Zoo de Budapest retrouve son activité ancienne avec le retour au calme dans ce pays courageux et sympathique.

U.R.S.S. — Le Zoo de Moscou, fondé en 1864 par la Société russe d'Acclimatation des Animaux et des Plantes, reste le plus important de l'U.R.S.S. Le Parc couvre près de 23 hectares, reçoit plus de trois millions de visiteurs annuels et ses collections vivantes comprennent 2.500 animaux, dont 430 espèces de Mammifères, 150 d'Oiseaux, 70 de Reptiles, 80 de Poissons. Quinze biologistes accompagnent des visites commentées et neuf vétérinaires spécialistes travaillent dans les laboratoires.

L'U.R.S.S. possède encore d'autres parcs zoologiques importants à Leningrad, Kiev, Odessa, Kazan, Sverdlovsk, Perm, Riga, Rostov, Novosibirsk, Tiflis, Erevan et Bakou.

U.S.A. — Les U.S.A. sont privilégiés au point de vue Zoo, tant par les crédits qui leurs sont affectés que par le ravitaillement en animaux rares. C'est de cette manière que la population s'intéresse à tout ce qui touche à la nature et que l'on crée un mouvement favorable pour la protection des espèces animales. Chez nous, malheureusement, l'Etat est loin de favoriser nos établissements et nous devons, chacun dans notre sphère, aider les efforts d'une direction soucieuse de présenter au public dans les meilleures conditions, de belles et intéressantes collections vivantes.

Ainsi donc le Parc zoologique de Philadelphie dispose d'un crédit de vingt millions de dollars pour édifier un Zoo d'enfants qui ouvrira probablement ses portes en avril prochain. 20 millions de \$ cela représente 3 milliards de notre pauvre monnaie !

Chicago (parc de Brookfield) a reçu une femelle Okapi, deux Tortues des îles Galapagos et un petit Koudou ; Cincinnati présente maintenant une douzaine de Gibbons reçus récemment de Thaïlande. San Diégo vient de recevoir du Safari organisé en Afrique un Chimpanzé nain, des Colobes rouges, des Antilopes naines et des Girafes réticulées. Une très belle Panthère des Neiges est arrivée de l'Himalaya et d'Europe, par échange avec le Zoo de Prague, la première collection d'Oiseaux d'Europe parvenue en Amérique. Enfin, par échange avec le Zoo de Moscou, le zoo a reçu des animaux particulièrement rares, comme Tigres de Sibérie, Lynx de Sibérie, des Mouflons de Marco Polo et des Antilopes Saiga.

JAPON. — A Tokio, au Parc d'Ueno, à signaler les arrivées suivantes : Un Gibbon Siamang (rare), un Serval, une femelle de Rhinocéros.

MAROC. — Un de nos collègues, qui séjourne à Temara, nous signale l'existence d'un petit zoo particulier dans cette région : « Zoo and Poultry Farm », dont la propriétaire est Mme Banaud-Ducheron. Le but de cette exploitation est de présenter la faune marocaine et d'élever des volailles domestiques et des oiseaux exotiques.

Les quelques enclos sont très bien conçus et utilisent au mieux la flore marocaine. Par contre, le système de cages laisse à désirer, tant au point de vue du nombre que de l'espace et de la qualité de la construction.

La collection d'Oiseaux est très belle, tant au point de vue palmipèdes que des Rapaces marocains. Parmi les mammifères, il faut citer un Ours brun de Sibérie, deux couples de Lions, un Zèbre de Grant, un Zébu, un splendide troupeau de Mouflons à manchettes, des Hyènes, des Chacals, des Genettes, des Mangoustes et quelques Singes marocains. Toute cette faune est en excellent état et l'on ne peut que féliciter sa propriétaire des gros efforts, couronnés de résultats, qu'elle a déployés.

NOS REUNIONS DE PRINTEMPS

(dans le grand amphithéâtre du Jardin des Plantes - Métro : Jussieu)

Samedi 30 mars. *Afrique Nouvelle* (aventure de la vie quotidienne), conférence avec projections et films en couleurs par à 17 heures M. Jacques Leroy.

Samedi 6 avril. *Islande, terre rude et magnifique*, conférence avec projections et films en couleurs, par M. Robert Andrault. à 17 heures

Samedi 13 avril. *Au Pays des Bouquetins*, film en couleurs réalisé dans le Parc National Italien du Grand Paradis, par M. Jacques Brunet. Introduction par M. Varlet, sur le projet du Parc de la Vanoise. à 17 heures

Samedi 4 mai. *Tanganyika - Pays Masaï*, conférence avec projections et films en couleurs, par M. Gérard Naudin, chef de l'expédition Tanganyika-Pays Masaï (sous le patronage de la ville de Boulogne et de l'A.C.B.B.). à 17 heures

Samedi 11 mai. *Visages et Paysages d'Egypte et du proche Orient en 1956*, conférence avec projections en couleurs, par à 17 heures M. Ad. Davy de Virville, Directeur de laboratoire à la Sorbonne.

Samedi 18 mai. *Le Gulf-Stream* (Historique des idées le concernant), conférence avec projections, par M. Henri Lacombe, à 17 heures Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle.

Samedi 25 mai. *Avec le Commandant Charcot sur la côte orientale du Groenland*, conférence avec projections, par M. Pierre Drach, Professeur à la Sorbonne et à l'Institut Océanographique. à 17 heures (en commémoration du 20^e anniversaire du naufrage du « Pourquoi-Pas »).

MATERIEL D'HISTOIRE NATURELLE. — Les personnes qui désirent se défaire de matériaux d'Histoire Naturelle : minéraux, herbiers, coquillages, fossiles, insectes, etc., peuvent les apporter à notre Secrétariat. Ces matériaux sont recherchés par les écoles. Il n'est pas question d'achat, mais de dons. Notre but : faciliter dans la plus grande mesure possible le goût de la Nature parmi les jeunes.

ECHANGES. — Pour satisfaire les demandes de nos Sociétaires, qui nous parviennent journellement, nous acceptons de signaler dans cette feuille d'information les offres d'échanges ou les demandes de matériaux que nous porterions à la connaissance des Membres de notre Association. Ces informations sont purement gratuites, mais nous nous réservons d'examiner chacune d'elles. Nous comptons néanmoins sur la générosité de chacun pour nous dédommager des menus frais entraînés par ces communications.

Notre collègue, le Père Emmanuel Mercier, Missao do Minungo-Cucumbi - Lunda - Angola - Afrique occidentale portugaise, nous avise qu'il enverrait des Lépidoptères d'Angola (région de Lunda) contre des médicaments pour son dispensaire de brousse (n'importe quoi, même un tube d'aspirine).

Cette proposition pourrait intéresser quelques-uns de nos sociétaires naturalistes amateurs, des médecins par exemple, qui pourraient envoyer de petits colis d'échantillons médicaux.

Depuis un an, le Père Mercier envoie régulièrement des Papillons au Muséum et l'envoi de médicaments permettrait de soulager les nombreux malades du dispensaire, car il n'existe dans la région aucune autre assistance médicale.

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS. — Ne pas oublier, dans les demandes de renseignements, de joindre en plus des frais de poste un supplément pour les recherches nécessitées par les questions posées. Il n'y a aucun tarif obligatoire, mais un minimum de CENT FRANCS paraît raisonnable.

CHANGEMENT D'ADRESSE. — En raison des frais élevés d'établissement des clichés d'adresse, nous nous voyons dans l'obligation de demander, à l'avenir, à tous nos collègues de bien vouloir joindre une somme de 30 francs pour tout **changement** ou **modification** d'adresse. Donc, lors de l'inscription, bien vouloir indiquer clairement et au besoin en caractères d'imprimerie, nom, prénom usuel, adresse avec le numéro exact de la voie. Merci à l'avance!

DOCUMENTATION. — Nous rappelons que nous recherchons toujours toute documentation concernant protection de la nature, parcs nationaux, jardins botaniques, parcs zoologiques, musées d'histoire naturelle, etc., de manière à faire profiter nos lecteurs de communications inédites. Fournir pour les documents étrangers, si possible, une traduction française des textes.

CONFERENCES. — Les personnes qui seraient susceptibles de nous mettre en rapport avec des conférenciers possédant une documentation photographique ou cinématographique sont priées de prendre contact dès maintenant avec notre Secrétariat.

DELEGUES. — Il reste encore des places disponibles pour les délégués. Les personnes disposant d'un peu de temps et qui ont « le feu sacré » peuvent se présenter à notre Secrétariat, où toutes indications nécessaires leur seront données. La liste des délégués est communiquée au Secrétariat.

COTISATIONS. — Les cotisations sont dues pour l'année en cours, quelle que soit la date du versement. Seul le millésime de l'année justifie de la validité de la carte. Toute année commencée est due intégralement et la demande de radiation de la Société doit parvenir au moins un mois avant la fin de l'année. La carte avec le millésime de l'année, soit celui de 1957, sera exigée à toutes nos réunions à partir de janvier 1957.

Pour éviter tout ennui et toute démarche à nos collègues, nous leur indiquons qu'ils ont toujours la faculté de racheter leurs cotisations.

Le taux **minimum** des cotisations est fixé, pour l'année 1957, à :

Juniors (au-dessous de quinze ans), sans la revue : 100 francs; avec *Science et Nature* : 950 francs; rachat jusqu'à quinze ans : 300 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Titulaires, sans la revue : 200 francs; avec *Science et Nature* : 1.000 francs; rachat (à vie) : 2.500 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Donateurs, sans la revue : 500 francs; avec *Science et Nature* : 1.200 francs; rachat (à vie) : 5.000 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Bienfaiteurs : 2.500 francs; rachat (à vie) : 25.000 francs; plus abonnement facultatif à *Science et Nature* : 900 francs.

Les Membres Bienfaiteurs annuels bénéficieront, en 1957, du service gratuit de la revue « *Science et Nature* ».

Pour régler les cotisations, vous pouvez faire un versement en espèces, ou adresser un chèque bancaire, ou un chèque postal (PARIS 990-04), ou mandat postal au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1° A notre Secrétariat; 2° au bureau du Surveillant général du Jardin des Plantes; 3° à la librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS; 4° par notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain; 5° à nos délégués locaux qui disposent de cartes et de millésimes. Prière d'ajouter au montant de la cotisation un timbre ou le montant équivalent de celui-ci pour l'envoi de la carte ou du millésime.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Panorama*, *Connaissance du Monde*.

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS. (POR. 38-05.)

4° Service gratuit de la Feuille d'Information **bimestrielle**;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses;

7° Appui direct donné à un grand établissement d'intérêt national et de renommée mondiale, ainsi qu'à cette œuvre immense et utilitaire de la Protection de la Nature.

8° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes à « Studio-Opéra », 13, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°), sur les articles suivants : disques, phonographes, électrophones, tourne-disques, appareils de radio et de télévision, appareils électro-ménagers, etc. Au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15°) : Oiseaux tropicaux, Poissons exotiques, Plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables.

9° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs. (GOB. 77-42.) Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Le Secrétaire général : Marcel DUVAU.